

Les zombies (Syrano)

Ils errent dès l'aurore à l'orée des centres commerciaux.
Là où l'horreur entre dans les ratios.
La bave aux commissures et les yeux révoltés,
Ils beuglent des râles et se mettent à mousser.
L'heure sonne où la grille se lève
Et les voit sur le parquet glissant se trémousser.
Guidés par un instinct vil et malsain,
Ils se jettent de nouveau tous comme un essaim
Sur la viande nerveuse, sur la chair en promo,
La nourriture avariée qu'on leur laisse en pâture.
Ils remplissent les caddies, n'iront pas contre nature,
Trop endormis pour s'exclamer des gros mots
Mais une furie tout autre leur donne la fièvre.
Ils ouvrent la bouche à s'en fendre les lèvres
Pour choper au vol un article gratuit
Offert par la marque la plus chère aujourd'hui !
Ils se marchent dessus, enfants, femmes ou vieillards,
Le regard avide, l'œil aride et avare.
Ils achètent la quantité au moindre coût
Prédateurs hébétés qui même sans faim mordent au cou
Et s'en vont sucer le sang des bêtes
A peine sorties de l'équarrissage pour les prix en fête.
Le crâne vide car déjà plein de doctrines,
Prêts à se pomper la cervelle pour lécher des vitrines.

Les zombies,

Ils se traînent, rampent, ce ne sont plus des hommes.

Ils consomment, ils absorbent. C'est bien plus qu'un somme.

Les zombies,

Aveuglés par l'envie comme à Washington,

Ils ne sont plus de ceux qu'on somme.

Les zombies,

La cervelle en bouillie, ils ne font plus la somme,

Et ne se rendent plus compte de ce qu'ils consomment.

Les zombies,

Ils avancent, se nourrissent, rien ne les étonne,

Produits inconscients d'un monde qu'on assomme.

Ils marchent péniblement, le corps ankylosé
A force d'engouffrer de la graisse en kilos
Attablés et quasiment attachés
A leur chaise ils se goinfrent de bouffe prémâchée.
Les vigiles, les caméras et leurs slogans racoleurs
Les poussent à la dépense avec un argument vendeur.
Là, repus, ils se bousculent et ne s'excusent plus
Obnubilés par l'objectif absolu :
Consommer avant la fermeture.
Consommer encore plus malgré les vergetures.
Avant que l'ennui ne les rattrape
Avant que la nuit ne referme la trappe.
Et faire des provisions pour l'éternité
Car un virus les plonge dans l'insécurité.
Tous massés dans un grand magasin
Coincés entre sommeil et mort. Ils ne peuvent que choisir
La façon d'en finir, alors sans ambiguïté,
Autant se vider l'esprit sans se soucier du pire
Et manger, avaler, dévorer, engloutir
Ingurgiter les minutes jusqu'à les vomir !
Puis en passant à la caisse, ces êtres enragés
Enivrés par l'achat, groggy et soulagés,
Partiront digérer et reviendront demain
Se rassasier car plus ils se meurent, plus ils ont faim !

Refrain